

Donnez-moi le génie, ou du moins un modèle...
 Son visage éblouit les anges dans les cieus,
 Et j'ose, moi, mortel, pécheur audacieux,
 Fondre dans un rayon de couleur éphémère,
 Son sourire de Vierge et sa beauté de mère!"

Angelico revint à son travail béni ;
 Mais son tableau, divin chef-d'œuvre était fini :
 Le visage, humble et doux, gracieux et sévère,
 Réflétait à la fois la crèche et le Calvaire,
 Par la main d'un artiste invisible achevé,
 Et tel qu'Angelico l'avait toujours rêvé,
 S'encadrant à miracle aux plis mouvants du voile.

Et l'ange alors sourit dans le coin de la toile,
 Comme pour dire : " Ami, c'est moi... c'est mon secret !"

Et là, devant sa toile, Angelico pleurait !

LE ROSAIRE ET LA PALESTINE.

I. L'Annonciation et Nazareth.

(1^{er} mystère joyeux, 25 mars)

Parmi les villes de la Galilée dont la vue éveille dans l'âme les plus douces et les plus vives émotions, Nazareth occupe une des premières places¹. Nazareth, la cité blanche, rayonnant comme un lis virginal ; la ville des fleurs, la Fleur de la Galilée, où s'est tenue cachée la fleur la plus incomparable qui se soit épanouie sur la terre ; où a germé le rejeton qui s'est élevé comme un signe à la vue du peuple, et vers lequel toutes les nations sont accourues ;

(1) Saint Jérôme fait dériver le mot "Nazareth" du mot hébreu "Netzer", qui veut dire "rejeton." (*Commentaire sur Isaïe*, chap. XI.) Dans une de ses lettres, ce même saint dit : "Allons à Nazareth, et d'après l'interprétation de ce mot, nous contemplerons "la fleur de la Galilée." Selon l'interprétation arabe, "Nazareth" signifie "la victorieuse," du mot "nassara"—vaincre. Quaresmius nous dit que Nazareth s'appelait "Medinat-abiat, c'est-à-dire "La cité blanche."